

La Lettre de NaturEssonne

Bulletin de NaturEssonne

Association d'Étude et de Protection
de la Nature en Essonne

Siège social : 10, place Beaumarchais
91600 SAVIGNY -SUR-ORGE
tel : 01 69 96 77 75
SIRET n° 40062440900027

naturessonne@naturessonne.fr
www.naturessonne.fr

Avril 2025 - N°85

"...il comprit que les associations renforcent l'homme, mettent en relief les dons de chacun, et donnent une joie qu'on éprouve rarement à vivre pour son propre compte..." **Italo Calvino** Le Baron perché

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2024

Le rapport moral

À travers ce rapport je vais faire un résumé des principales caractéristiques de la vie de NaturEssonne au cours de l'année 2024

En ce qui concerne les personnes, nos 2 salariés, Julie et Romain, poursuivent activement leurs activités. Merci à eux.

Julie est toujours en charge de Natura 2000 sur la haute vallée de la Juine. En parallèle, elle conduit notamment une animation à Triadis, entreprise basée à Étampes, elle a en charge les crapaudromes, un projet en forêt de Sénart, une étude sur la faisabilité du classement des lacs de Grigny...

Quant à Romain, il est toujours en charge de Natura 2000 sur le Gâtinais, ainsi notamment que le suivi du contrat avec Fulchiron à Maise, le contrat sur le Cirque de l'Essonne.

Toutes ces activités se traduisent par la rédaction de nombreux rapports. Il s'agit pour eux de jongler entre la préparation de leurs activités, leur réalisation sur le terrain, la concertation avec les bénévoles et cette rédaction des rapports.

Depuis la première période de confinement, 5 ans maintenant, la possibilité pour eux de travailler à distance, à leur domicile, facilite cette organisation.

Mais ce travail à distance nécessite la mise en place d'un système informatique complexe, leur permettant d'avoir accès à tout moment aux dossiers et informations nécessaires. Merci à Marc Lacheré pour l'aide qu'il apporte à la gestion du système informatique de NaturEssonne.

Plusieurs stagiaires se sont également succédés au cours de l'année : Titouan pour les crapaudromes, Lauriane pour les animations Triadis, Diwan pour la caractérisation des mares et le suivi reptiles, Kirian pour des inventaires entomologiques, Manon pour d'autres animations Triadis. En plus de compléter leur formation, ils apportent une aide précieuse au fonctionnement de l'association.

Survolons maintenant les principales activités conduites par NaturEssonne concernant la connaissance et la défense de la nature, activités assurées par les salariés ou par les bénévoles, séparément ou ensemble.

L'animation des sites Natura 2000 est toujours une activité essentielle. Le pilotage en est assuré depuis 2023 par le Conseil régional, et sa mise en place s'est concrétisée au cours de 2024. Certaines lourdeurs du fonctionnement antérieur ont été assouplies, mais les aspects administratifs restent néanmoins très chronophages pour nos salariés.

Dans ce contexte, le contrat d'animation des sites a été renouvelé en 2024, NaturEssonne a évidemment postulé et a été retenue. Nous sommes donc repartis pour 3 ans.

Nous allons poursuivre nos activités sur ces parcelles Natura 2000 : suivis et inventaires, organisation de l'entretien avec le pâturage et les chantiers nature, les contacts avec les propriétaires....



Par ailleurs, les activités ornithologiques sont particulièrement nombreuses, avec le suivi des chouettes Chevêches et Effraies, le Cormoran, l'Oedicnème, le Blongios, L'Engoulevent, les hivernants. La prospection des Busards se structure progressivement. Le suivi de la Huppe fasciée démarre.

En ce qui concerne les amphibiens, NaturEssonne s'occupe toujours des crapaudromes de Morigny-Champigny, du Val Saint-Germain, et depuis 2025 de Boutervilliers. Mais cette activité rencontre des difficultés, avec une baisse sensible des amphibiens, mais aussi des difficultés pour trouver des volontaires pour le ramassage. Une étude a été conduite sur le Val-Saint-Germain pour envisager de privilégier les mares, présentes ou à créer, mais sans suite dans l'immédiat.

Je ne vais pas développer les autres groupes, entomologie, herpétologie, botanique. Ils se présentent eux-mêmes.

Du côté des ABC (Atlas de Biodiversité Communal) un projet se met en place du côté de la Vallée de la Chalouette, près d'Étampes, impulsé par l'OFB et piloté par le CEN d'Ile-de-France, avec d'autres partenaires. De nombreux suivis sont à organiser.

■■■

SOMMAIRE

Le rapport moral	P. 01
Le compte-rendu de l'AG	P. 02
Témoignages	P. 04
Fête de la nature	P. 05
Groupe botanique	P. 06
Groupe amphibiens-reptiles	P. 12
Groupe entomologie	P. 15
Groupe ornithologie	P. 17
Revue de Presse	P. 23
Revue de toile	P. 24
Brèves	P. 25

Le rapport moral (suite et fin)

Toutes ces activités sont possibles grâce aux financements que nous apportent nos interlocuteurs : Conseil régional, Conseil départemental, OFB, Fulchiron... Ces apports financiers nous permettent de présenter un budget en excédent mais la gestion des dossiers nécessaires pour obtenir ces financements est particulièrement complexe et chronophage

Ces activités sont aussi réalisées avec nos partenaires sur le terrain : le CEN (conservatoire d'espaces naturels) d'Ile-de-France, qui a pris la suite de Pro Natura et qui s'est fortement structuré depuis deux ans, les Parcs Naturels Régionaux, l'ARB, les structures de l'État, les autres associations locales.

Notre association fonctionne aussi avec des bénévoles. Merci à toutes celles et tous ceux qui s'impliquent dans les différentes activités et qui contribuent au fonctionnement de l'association.

Ce sont des tâches parfois ingrates, mais essentielles.

Si nous voulons répondre au mieux aux besoins et aux sollicitations, nous devons chercher à renforcer cette participation des bénévoles, et nous ouvrir largement au public par nos propositions d'activités.

En ce qui concerne le conseil d'administration, j'appelle une nouvelle fois à le compléter, le renouveler et le rajeunir, c'est vital.

Je vous invite enfin à avoir une pensée pour Pauline, qui nous a accompagnés pendant de nombreuses années, et qui nous a quittés à l'automne dernier.

Pour conclure, je rappelle simplement les objectifs déclarés de NaturEssonne : étudier le patrimoine naturel de l'Essonne, agir pour sa protection, le faire découvrir.

Georges Fouilleux

Le compte-rendu



Au Domaine de Montauger, sa salle de réunion du salon Mansart ainsi que la salle pédagogique ont aimablement été mis à notre disposition pour notre réunion annuelle, en ce samedi 29 mars 2025. Le soleil est au rendez-vous. Il est même annoncé une éclipse partielle dans le courant de la matinée !

À 9 heures, ponctuellement, les premiers participants arrivent et sont aussitôt dirigés d'abord vers la signature de la feuille de présence, puis vers la salle du bas pour un café de bienvenue.

La réunion commence, une demi-heure plus tard, par la traditionnelle "ouverture de séance" du président, qui prononce son rapport moral après que les administrateurs se soient présentés, ainsi que les nouveaux adhérents.

Martine prend ensuite la parole pour en dire un peu plus sur le parcours de Pauline, puis annonce la bonne nouvelle à Jean-Marc Ducos et Odile Clout, promus au rang de membres d'honneur après 20 années d'adhésion et d'engagement actif.

Il est encore temps de lever le doigt pour intégrer le Conseil d'administration...mais personne ne se manifestant, on procède au vote

pour les 4 administrateurs qui ont accepté de renouveler leur candidature.

Le bilan comptable ayant été préalablement envoyé à tous les adhérents, Odile présente le rapport financier, projection sur écran à l'appui. Il apparaît à la fin un excédent d'environ 27 900 €, qui s'explique par une augmentation des aides financières, une diminution des charges (2 salariés au lieu de 3 en 2023) et une économie substantielle des dépenses d'électricité, les salariés travaillant majoritairement à domicile. En conséquence, une prime "partage de la valeur" de 1 000 € a été provisionnée et leur sera versée en 2025. La réaffectation du résultat dans les fonds propres s'élèvera donc à 26 900 €.

La comptabilisation des kilomètres et temps bénévoles étant également dans ses attributions, Odile termine son intervention par une petite démonstration du bon usage du tableau croisé dynamique mis au point par Jean-Marc Ducos.

Au cours de l'Assemblée générale qui clôture l'année écoulée, les adhérents sont invités à se prononcer pour ou contre les bilans (rapport moral, bilan d'activité, bilan comptable). C'est ce qui se passe à présent. Personne n'émettant un avis défavorable, les documents sont validés à l'unanimité.



Le compte-rendu (suite et fin)

Martine annonce ensuite le résultat des votes :

- Adhérents présents au moment du vote : 34
- Votes par correspondance ou procuration : 13
- Soit au total : 47 suffrages exprimés.

Les 4 administrateurs se représentant ont été réélus à l'unanimité

Les rapports (moral, d'activité, financier) ont été adoptés à l'unanimité

Place maintenant à une présentation visuelle et plus détaillée des groupes thématiques :

◆ Pour le GAR (Groupe Amphibiens Reptiles), David Chevreau, membre de la SHF (Société Herpétologique de France) expose le sujet "SOS SERPENTS", soutenu par l'ARB, dont NaturEssonne est partenaire. "L'objectif est simple : proposer aux particuliers, aux collectivités publiques ou à toute autre structure privée, d'intervenir en cas de rencontres avec un individu sauvage d'amphibien ou de reptile blessé, coincé ou qui a trouvé refuge dans une maison." <https://www.arb-idf.fr/dispositif-sos-serpents-en-ile-de-france/>

◆ Pour le groupe "ENTOMOLOGIE", Frédéric Jarry et Christine Prat indiquent qu'il s'agit aussi bien de participer à des sorties pour apprendre à identifier les insectes de toutes sortes (lui plus spécialisé dans les orthoptères et odonates, elle davantage dans les lépidoptères), que d'échanger des photos via les messageries pour lancer des devinettes ou proposer des identifications.

◆ Pour le groupe "ORNITHOLOGIE" sont présentés

- ✓ Le suivi Oedicnèmes criards par Gilles Touratier
- ✓ Le suivi Chevêches et Effraies par Gérard Trémoulière
- ✓ Un film sur la pose et l'entretien des nichoirs à Effraie des clochers réalisé par Hervé Marchal
- ✓ La protection des Busards (cendré et Saint-Martin) par Jean-Marc Ducos

◆ Pour le groupe "BOTANIQUE", Jean-Luc Gorremans rappelle, à l'aide des annonces illustrées, les activités et sorties ayant eu lieu au cours de l'année 2024

◆ Pour le groupe "GESTION CONSERVATOIRE",

Romain Guittet-Chaleux, chargé d'études salarié de l'association, explique en quoi consiste son travail sur le **Cirque de l'Essonne**, dans le cadre d'une convention avec Grand Paris Sud. Il en profite pour faire un appel à bénévoles afin qu'un maximum de données naturalistes puisse être récolté.

À la place de Julie Penneteau, chargée d'études salariée, absente pour cause de manque de bénévoles sur le crapaudrome de Morigny-Champigny, Gilles Touratier résume à l'aide de quelques images ce qu'est un **ABC** (Atlas de Biodiversité Communale) et en particulier le travail en cours sur **3 communes des vallées de la Chalouette et de la Louette**.

Pour conclure, Frédéric Jarry annonce que NaturEssonne sera présente lors de l'évènement "**1001 lumières à Montauger**" le 20 juin 2025.

L'ordre du jour ayant été épuisé, la réunion se termine.

Les participants sont invités, après rangement de la salle, et pour ceux qui le souhaitent, à se rendre à la "salle pédagogique" pour échanger autour du repas tiré du sac.

Odile Clout

PS - une éclipse partielle de soleil ayant été annoncée aux informations, plusieurs se sont discrètement absentés pour l'immortaliser !



ENCORE UN MOT DU PRÉSIDENT :

**NOUS DEVONS TROUVER LE MOYEN DE
RECRUTER DES BÉNÉVOLES !
POUR LES ACTIVITÉS, POUR LES
ANIMATIONS, POUR LES SORTIES, CERTES,
MAIS AUSSI POUR LES CHANTIERS NATURE**

*

**POUR CELA NOUS AVONS BESOIN
DE VOTRE AIDE À TOUS !**

**CHANTIER
NATURE**

TÉMOIGNAGES

J'ai effectué mon stage à NaturEssonne du 30/09 au 25/10/2024. Lors de celui-ci, j'ai eu l'honneur d'effectuer une animation sur les nichoirs, au sein de l'entreprise TRIADIS, ainsi que de participer à un chantier nature. L'animation m'a d'ailleurs beaucoup plu. La période de mon stage n'est pas la plus adéquate pour voir des espèces mais j'ai tout de même pu en découvrir, avec, par exemple, le Grand Nacré (*Speyeria aglaja*) ainsi que le Fluoré (*Colias alfacariensis*) ou encore l'Ephippigère des vignes (*Ephippiger diurnus*). Par ailleurs, j'ai pu apercevoir certains côtés du métier de chargé d'étude. J'ai également fait la rencontre de plusieurs membres de l'association qui ont su m'accueillir et m'intégrer avec beaucoup de bienveillance.

Pour conclure, cette association est idéale pour découvrir la nature ainsi que pour comprendre certains côtés de la gestion.



Manon TOUSSAINT
stagiaire en octobre 2024

Adhérente à NaturEssonne depuis 10 ans, je suis actuellement à distance un BTSA Gestion et Protection de la Nature, afin de compléter ma formation initiale. J'ai la chance de pouvoir réaliser mon stage au sein de l'association, sur plusieurs périodes entre février et août.

J'ai commencé par aider Julie Penneteau dans la gestion des crapaudromes du Val-Saint-Germain, de Boutervilliers et de Morigny-Champigny : j'ai contribué au ramassage des amphibiens du Val-Saint-germain et j'ai assuré la gestion de la base de données de l'association ainsi que la saisie des données sur GeoNat'IdF. Mi-avril, près de 14200 crapauds avaient été recensés sur les 3 sites, grâce à l'engagement quotidien de tous les bénévoles.

Ayant travaillé sur des missions plutôt axées sur le suivi réglementaire ou administratif de projets de biodiversité, je considère que ce stage me permet de renforcer mes compétences naturalistes et d'approfondir les méthodes de gestion des milieux naturels.

Mes prochaines missions jusqu'au mois d'août consisteront à participer aux actions de gestion des milieux naturels et d'inventaires ainsi qu'aux animations nature menées par NaturEssonne.

Encore merci à Georges, Odile et Julie de m'avoir accueillie dans l'équipe.

Rozenn LE TOUZE
stagiaire entre février et août 2025



Pauline Carrai, adhérente depuis 20 ans, a été élue administratrice dès 2001. Elle représentera dès lors l'association lors des réunions auxquelles Essonne Nature Environnement nous invitera. En 2003, elle deviendra trésorière-adjointe, participera à la création du groupe botanique, aux réunions concernant les Réserves Naturelles Géologiques ainsi qu'aux COPILs Natura 2000 des pelouses calcaires du Gâtinais et de la Juine ainsi que du massif de Fontainebleau ; elle suivra aussi le dossier "renard péri-urbain". En 2004, Pauline représentera NaturEssonne lors de la réunion de l'Observatoire forestier du massif de Sénart et participera à la visite des Coudrays et à la réunion de l'Observatoire du Conseil général de l'Essonne portant sur la politique des Espaces Naturels Sensibles. Elle deviendra vice-présidente en 2005 et participera à la tenue du stand à Arvalis. Ensuite, au fil du temps, elle représentera NaturEssonne lors de divers événements : Commission Départementale de l'Aménagement Foncier (CDAF), Commission Géographique des rivières d'Ile-de-France, Comité de suivi du SIARCE, Comité de bassin Seine-Normandie, forum de la biodiversité du Conseil régional d'Ile-de-France. En



2009, elle répondra à l'invitation de Natureparif pour une mobilisation en faveur de la biodiversité, participera au COPIL Natura 2000 de la haute vallée de l'Essonne ainsi qu'à la journée de rencontre sur les Espaces Naturels Sensibles. En 2010, elle prendra part à la réunion d'information organisée par la préfecture de l'Essonne sur le service civique. En 2011, elle sera désignée par NaturEssonne comme titulaire pour siéger tant à la Commission Départementale de Consommation des Espaces Agricoles (CDCEA), instance devenue Commission Départementale de Préservation des Espaces Naturels, Agricoles et Forestiers (CDPENAF) qu'à la Commission d'aménagement foncier. En septembre 2018, Pauline sera élue présidente suite au décès de Jean-Claude Duval, poste qu'elle occupera jusqu'au 1er avril 2019. Christian Soebert devenant président, elle occupera alors de nouveau le poste de vice-présidente.

Depuis cette date, sa santé déclinant, elle participe sporadiquement aux CA, jusqu'à celui de septembre 2021. Elle continuera à s'intéresser aux activités de l'association **jusqu'à son décès le 18 décembre 2024.**



dimanche 26 mai 2024
de 14h à 16h
du côté des Ulis



Ce jour-là, à l'occasion de la Fête de la Nature, Fabrice a invité tout le monde à l'accompagner pour identifier la faune et la flore "ordinaires" à côté de chez soi. Il souhaitait précisément attirer l'attention, non pas sur les espèces rares ou remarquables, mais au contraire sur la diversité commune que l'on peut trouver dans un parc péri-urbain. Il a donc choisi le Parc nord des Ulis. Sans se décourager en constatant le petit nombre de participants, et satisfait d'une météo radieuse, il raconte :

"Les oiseaux ont été les premiers à attirer notre attention dans les airs : Mésanges bleues et charbonnières, Rougegorge familier, Étourneaux sansonnets, Pigeons ramiers et bisets, Corneilles noires, Pouillot véloce, Pinsons des arbres, Pies bavardes, Martinets noirs, Troglodytes mignon, Pic vert..."

Ensuite, en se focalisant sur les plans d'eau, nous avons reconnu Canards colverts, Foulques macroules, Grèbes castagneux.

La présence de l'eau offrait inévitablement l'opportunité d'observer des odonates, dont notamment des demoiselles non déterminées, ainsi que des Libellules déprimées.

En matière d'insectes, nous avons aperçu des coccinelles, des escargots et des limnées dans les iris le long des mares, de nombreux gerris facilement reconnaissables à la surface de l'eau, quelques papillons comme le Tircis. Nous avons également pu identifier un lieu prisé par les abeilles pour s'abreuver.

Côté flore, des taxons communs tels que ronce, pâquerettes, iris, nénuphars, plantain lancéolé, pissenlits, boutons d'or, différentes variétés de trèfle, ont été observés tout au long de la balade.

C'est sur cette dernière partie que nous avons testé nos connaissances pour reconnaître la Brunelle commune, l'Aulne glutineux, la Morelle douce-amère, le Gaillet gratteron.

Enfin, nous n'avons pas pu ne pas remarquer deux espèces allochtones occupantes du site : la Tortue de Floride et la Bernache du Canada.

L'échange et le partage des connaissances ont été le moteur de cette sortie printanière, et tout le monde en est reparti ravi."

Texte et photos © Fabrice Koney



Nénuphar



Gallinule Poule d'eau



Morelle douce-amère

LA POLLINISATION, MAIS QU'EST-CE DONC ?

LE GROUPE BOTANIQUE

LE GROUPE BOTANIQUE



En ce **samedi 27 avril 2024**, une dizaine d'afficionados se sont retrouvés, à l'appel de Christine, Jean-Luc et Georges, sur les pelouses de La Haie Thibaut à Champmotteux, pour observer la flore et la faune volante, et échanger sur leurs interactions.

Au passage, précisons que ces parcelles sont propriétés du CEN-IDF, et l'objet de toutes les attentions des courageux bénévoles qui les entretiennent par des chantiers nature.

Christine poursuit :

"Dans la longue liste des plantes et végétaux que Jean-Luc nous a présentés au cours de notre promenade dans ce bel espace naturel, point de primevère donc point de Lucine hélas ! Car ce site pouvait tout à fait convenir à notre papillon :

jolies pentes en pelouse calcaire bien orientées, quelques buissons en fleurs pour permettre à l'adulte de butiner, mais non ! La plante hôte de la chenille n'est pas là. Il faudra chercher ailleurs ... et cette météo tellement capricieuse qui ne favorise pas nos insectes volants ! Pourtant, un petit rayon de soleil et hop ! L'Aurore virevolte ; le Citron cherche sa partenaire (c'est la

période des accouplements) ; un Azuré des Nerpruns ; puis la Petite Violette qui bien vite va se figer (mimétisme) sur une tige de fleurs sèches quand le ciel s'obscurcit. Sur le bois mort s'active une grande famille de fourmis charpentières. Au sol, multiples nids d'abeilles solitaires. Ces insectes ne piquent pas, ne font pas de miel, mais sont d'excellentes pollinisatrices. Elles s'organisent seules pour le développement de leurs larves. Au loin un Géomètre à barreaux aux antennes filiformes ? C'est une femelle.

Au fait, ce minuscule papillon blanc que l'on a suivi d'herbe en herbe malgré la pluie, qui est-il ? Il appartient à la famille de très petits lépidoptères (8-11mm) appelée *Elachistidae*. Les chenilles de cette famille sont les larves mineuses de nombreuses plantes herbacées, c'est-à-dire des larves qui creusent des galeries (appelées mines) entre les 2 épidermes du limbe d'une feuille. Il s'agit de *l'Elachista argentella*.

Voilà, C'était une belle journée naturaliste."

Quelques observations :

les Orchis pourpres sont les plus spectaculaires, mais on croise aussi l'Ophrys araignée (*Ophrys aranifera*), l'Orchis morio (*Anacamptis morio*). D'autres plantes présentent des caractéristiques remarquables : le Petit pigamon (*Thalictrum minus*), la Véronique de Scheerer (*Veronica saturejifolia*), la Globulaire ponctuée (*Globularia bisnagarica*)

Christine Prat, Georges Fouilleux



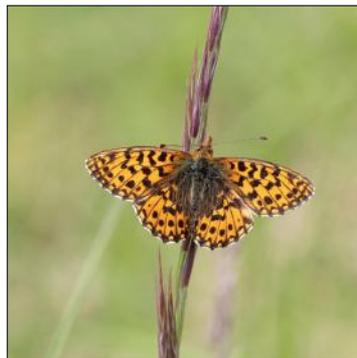
Allons plus loin avec Christine...

Entre BOTANIQUE et ENTOMOLOGIE *



Ordre des Diptera
Famille des *Tipulidae*
Espèce : Tipule printanière
Tipula veridalis

Ressemble à un gros moustique, mais ne pique pas. Alors que les adultes s'alimentent principalement de nectar, les larves vivent au sol et se nourrissent, de tiges et de racines de végétaux.



Ordre des Lepidoptera
Famille des *Nymphalidae*
Espèce que l'on voit voler toute l'année en plusieurs générations (2à3). L'adulte butine différentes plantes à fleurs. Les chenilles se nourrissent de diverses variétés de violettes. L'espèce est difficile à identifier aux seuls critères du recto des ailes.

Espèce : La Petite Violette
Boloria dia

Au repos : mimétisme de son environnement



* la suite plus complète dans un prochain numéro de La Lettre

Atelier "poacées"

Samedi **9 novembre 2024**, Jean-Luc a rassemblé, au local à Savigny, autour de la table au sous-sol, une dizaine de botanistes en herbe (c'est le cas de le dire !) prêts à s'initier à l'**identification des "poacées"**⁽¹⁾ (anciennement "graminées"), travaux pratiques à l'appui.

D'abord une présentation théorique avec projection d'un document abondamment illustré détaillant les différentes parties des graminées : la structure générale de la plante, notamment la panicule dont il distingue les différents types, les épillets, les pédicelles, les fleurs, les feuilles, les ligules, les nœuds, le chaume, les stolons et les rhizomes. Il mentionne des caractéristiques spécifiques telles que la forme, la pilosité, la douceur au toucher des feuilles, et la géométrie des nœuds. Enfin, il aborde des aspects pratiques pour l'identification des plantes en Île-de-France, en se basant sur des critères comme l'habitat, le port, la taille de la plante, et les caractéristiques des feuilles et des inflorescences.

Après cette présentation, **place aux ateliers**. Jean-Luc sort de son sac de gros classeurs contenant plus d'une centaine de pochettes transparentes dans lesquelles sont insérés les échantillons de 45 espèces de poacées (plus quelques intrus : joncs et carex), afin de nous initier à leur identification. Il avoue avoir passé de longues heures à préparer cette séance !

⁽¹⁾ *ce mot dérive du grec "poa" qui signifie "herbe" - cette famille regroupe environ 12 000 espèces (source : Wikipédia)*



L'atelier "Poacées"

La reproduction des plantes à fleurs

En ce **samedi 7 décembre**, Jean-Luc nous invite à découvrir **les diverses stratégies de reproduction des plantes à fleur**, à comprendre la notion d'espèce dans ce groupe taxonomique.

À l'aide d'une projection, il commence par décrire les caractères biologiques des plantes :

Hermaphroditisme (environ 70% des plantes) = chaque plante possède des organes mâles et femelles

Monoécie (environ 7% des plantes) = les plantes possèdent des fleurs mâles et des fleurs femelles mais séparées

Dioécie (environ 6% des plantes) = les plantes sont soit mâles soit femelles.

Il existe bien sûr des situations intermédiaires :

Gynodioécie = les plantes sont soit hermaphrodites soit femelles

Androdioécie = les plantes sont

soit hermaphrodites soit mâles. Ensuite, Jean-Luc aborde les modes de reproduction :

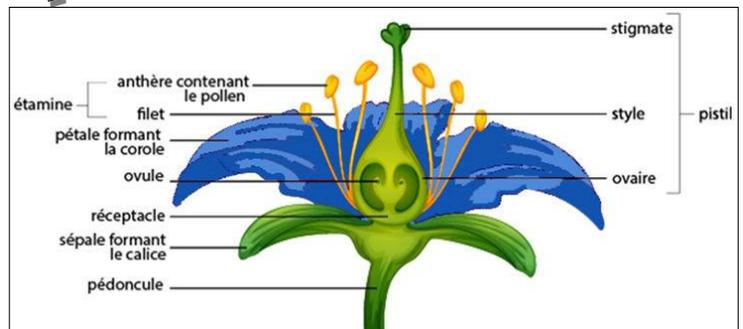
Pollinisation exogame : fécondation par pollen d'une autre fleur, favorisée par des mécanismes comme l'herkogamie et la dichogamie.

Autofécondation (~5%) : pollinisation autogame, favorisée par la cléistogamie (les fleurs ne s'ouvrent pas)

Apomixie : formation de graines sans fécondation.

Multiplication végétative (~5%) : par stolons, marcottes, boutures, caïeux, drageons, rhizomes.

Puis il évoque les différentes disciplines utilisées pour définir la **notion d'espèce**.



En conclusion, Jean-Luc explique pourquoi les classifications (nomenclatures taxonomiques) sont périodiquement modifiées : une découverte dans l'une des disciplines peut remettre en cause le découpage précédemment admis.



Graines de l'épervière des murs (formation sans fécondation)

POUR EN SAVOIR PLUS



À la découverte d'une plante peu commune : le Petit-mélinet

Le samedi 25 janvier 2025, Alain et Chantal ont réuni une dizaine d'adhérents au local, pour une présentation comme toujours passionnante.

En voici un résumé et quelques illustrations.

Il s'agit d'une synthèse des inventaires floristiques réalisés qu'Alain et Chantal (de l'association Loiret Nature Environnement) ont réalisés en 2024 à Bouilly-en-Gâtinais (Loiret). Le document projeté détaille les observations de la flore dans différents habitats : jachère ou friche, taillis sous pinède dégradée, layons et allées broyées, jachère de Montliard (où a été trouvée une belle station de **Petit-mélinet** (*Cerinth minor L.*), et plantation de chênes truffiers.

Les inventaires ont été effectués à plusieurs dates en 2024, et un total de 212 espèces a été recensé. Chaque habitat est décrit avec ses espèces

dominantes et leur indice d'abondance-dominance selon la méthode de Braun-Blanquet (IBB). Par exemple, la jachère ou friche est dominée par la **Picride fausse épervière**, tandis que le taillis sous pinède dégradée est dominé par **l'Aubépine à une graine** et le **Cornouiller sanguin**.

Le document inclut également des informations sur la dynamique des espèces dominantes et des espèces intéressantes du cortège pour chaque habitat. Des espèces observées hors des habitats suivis sont également mentionnées, comme la **Renouée polymorphe** et la **Mante religieuse**.

Enfin, Alain conclut avec une synthèse des préférences écologiques des principales espèces observées.



Petit-mélinet

Renouée polymorphe



Picride fausse épervière



En prime, et comme il restait du temps, Alain nous a gratifiés d'une présentation qu'il a intitulée "Quelques espèces nouvelles ou redécouvertes dans le sud de l'Île-de-France"

Il s'agit d'une énumération d'espèces plus ou moins rares, parmi lesquelles :

Lactuca saligna L. (très rare en 91, non revue en 77) , *Chondrilla juncea L.* (assez rare en 91, rare en 77),

Xeranthemum cylindraceum Sm. (très rare en 77),

Elatine major Braun (espèce endémique de la Forêt de Fontainebleau)



Laitue à feuille de saule
(*Lactuca saligna L.*)



Chondrilla à tige de jonc
(*Chondrilla juncea L.*)



Xeranthème fétide
(*Xeranthemum cylindraceum Sm.*)

POUR EN SAVOIR PLUS



400 m³ de lisier de bovins sur des pelouses calcaires !

Samedi 15 février, Claude, Simone, Léon, Marine, Florent, Rozenn, Françoise, Georges, Christine et Odile rejoignaient Alain au local, suite à une annonce quelque peu étonnante. En effet, quel rapport entre un **épandage de lisier** et la **botanique** ?

Alain ne tarde pas à satisfaire leur curiosité ! Lui qui arpente les pelouses calcaires et en inventorie la flore depuis tant d'années, a été consterné de constater, entre 1978 et 1979, sur 2 parcelles du Gâtinais (aux environs de Boigneville-sur-Essonnes) et sur une surface d'environ 1500 m², un épandage massif de lisier d'origine bovine représentant 10 fois ce qui se pratique habituellement en zone d'élevage.

Cet évènement pour le moins fâcheux lui a donné l'occasion d'établir des comparaisons entre ses inventaires d'avant et après la catastrophe et d'en tirer des conclusions, curieusement pas toujours négatives !

C'est ce long travail qu'il est venu présenter ce samedi-là. Ses principaux constats sont les suivants :

- ✓ Le lisier a provoqué des symptômes de phytotoxicité sur de nombreuses espèces, notamment sur le Chêne humble, la Violette hérissée et le Brachypode penné.
- ✓ Apparition d'espèces nitrophiles : des espèces comme l'ortie et les chénopodes ont proliféré, et

certaines, comme l'ortie dioïque, sont restées présentes même 21 ans après l'épandage.

- ✓ Réduction de la biodiversité : le nombre d'espèces patrimoniales a fortement diminué, passant de 170 à 89 à Saint Gervais et de 78 à 49 à La Pièce Maussade.
- ✓ Disparition des orchidées : Les orchidées, présentes avant l'épandage, ont presque totalement disparu.
- ✓ Développement anarchique de la végétation : l'épandage a favorisé le développement anarchique d'arbrisseaux et d'arbustes, notamment le coudrier.

En conclusion, l'épandage massif de lisier a eu des effets négatifs significatifs sur la flore des pelouses sèches, entraînant une **réduction de la biodiversité** et une **modification de la composition floristique**.

Toutefois, force est de constater que certaines espèces ont bien tiré leur épingle du jeu, comme par exemple le *Myosotis des champs*, le *Cirse des champs* ou la *Clématite vigne blanche* et d'une manière générale les espèces nitrophiles



Myosotis des champs

La vie dans une mare semi-permanente de platière



Comme il restait un peu de temps en ce samedi matin, et qu'Alain n'est jamais à court pour partager son savoir, il nous a gratifiés d'une projection concernant **la mare nord de La Roche feuilletée à Milly-la-Forêt**.

Au cours de 21 années d'observations (de 1994 à 2019) en 44 dates d'inventaires, il a relevé pas moins

de 37 espèces sur les 20 m² que compte cette mare, profonde de 50 cm, quand elle est en eau.

Alain attire notre attention sur les variations importantes des niveaux d'eau de cette mare (alimentée seulement par l'eau pluviale) selon les années, et leur impact sur la dynamique des espèces présentes.

Il cite certaines espèces dominantes et abondantes, telles que *Juncus effusus*, *Glyceria fluitans*, *Lythrum portula*, et *Utricularia australis*.

La mare, nous dit-il, abrite également des espèces rares comme *Crassula vaillantii*, *Illecebrum verticillatum*, et *Ranunculus tripartitus*.

Enfin, Alain met en évidence l'importance écologique de cette mare en tant qu'habitat pour diverses espèces végétales, certaines étant protégées en Île-de-France et/ou en Centre-Val de Loire, tel l'Amélanchier à feuilles ovales ou la Doradille de Billot.

POUR EN SAVOIR PLUS



LES ORCHIDÉES DE VALPUISEAUX

Valpuiseaux et ses environs sont bien connus en Essonne pour ses sites d'orchidées particulièrement riches et variés.

Patrick, membre de la FFO (Fédération France Orchidées), arpente ces sites depuis plusieurs dizaines d'années. Il nous a invités à partager son expérience lors d'une visite commentée. Nous nous sommes donc retrouvés, ce **samedi 25 mai 2024**, à une douzaine de personnes, pour avoir un aperçu de ces richesses.

Pendant quelques heures, nous avons circulé sur les sentiers autour du village.

Difficile de lister tout ce que nous avons pu observer ! Citons-en néanmoins quelques-unes :

- Epipactis muelleri* (Épipactis de Müller)
- Goodyera repens* (Goodyère rampante)
- Limodorum abortivum* (Limodore à feuilles avorté)
- Neotinea ustulata* (Orchis brûlé)
- Ophrys insectifera* (Ophrys mouche)
- Orchis anthropophora* (Orchis homme-pendu)
- Orchis purpurea* (Orchis pourpre)
- Orchis simia* (Orchis singe)
- Platanthera chlorantha* (Platanthère verdâtre)

Neotinea ustulata © OC ▶



Goodyera repens © AP ▶



Georges Fouilleux



Orchis purpurea © CP

Photo prise lors de la sortie du 27 avril 2024 à Champmotteux



En 2019, à l'initiative d'une salariée, l'association NaturEssonne s'est lancée dans la prospection de l'Etoile d'eau (*Damasonium alisma*), plante inféodée aux milieux humides, en vue de participer à l'élaboration d'un Plan Régional d'Action en faveur des mares et mouillères, au niveau départemental pour sa part.

Depuis lors, chaque année des prospections sont menées, avec des résultats variables étant donné le caractère "à éclipse" ⁽¹⁾ de cette plante, considérée par ailleurs comme en danger à l'échelle du territoire métropolitain (INPN).

En 2024, il a été décidé de poursuivre ces prospections afin de confirmer ou infirmer sa présence, et estimer sa population. Mais au vu du faible investissement bénévole, seules les stations connues pour une présence de la plante étaient au programme.

Ces stations se trouvent sur les communes de Bondoufle, Chevannes, Écharcon, Égly, Les Molières, Leudeville, Limours, Lisses, Menecy, Vert-le-Grand, et Choisel (Yvelines).

Sur certains sites, les prospections se sont avérées particulièrement compliquées. Par exemple, à Chevannes, une mouillère venait d'être labourée, un autre site était inaccessible, devenu la propriété de l'association Terre de Liens [<https://terredeliens.org/>]. La gestionnaire a expliqué que les mouillères, sur cette parcelle, étant particulièrement en eau cette année, leur approche était délicate, et qu'elle souhaitait de toutes façons limiter drastiquement les interventions.

Par contre, à Choisel par exemple, plus de 1000 pieds de *Damasonium alisma* ont pu être décomptés le 23 juin.

En conclusion, si la température moyenne en France a été l'une des 5 plus hautes enregistrée depuis le début des années 1900, la météo particulièrement pluvieuse n'a pas favorisé la dynamique de prospections. En revanche, *Alisma Damasonium* pourrait profiter de cette année exceptionnelle pour resurgir sur des sites où elle a déjà été présente, son caractère "à éclipse" et la longévité de certaines de ses graines lui permettant de survivre là où d'autres plantes n'en seraient pas capables.

L'année 2025 sera donc étudiée tout particulièrement. En ce sens, une collaboration entre plusieurs acteurs (Les 2 PNR en Essonne, le CBNBP, l'ANVL, "Les Blairoudeurs" [<https://www.blairoudeurs.org/>] et NaturEssonne) est en cours pour se répartir les stations de prospections.

Texte et photos © Fabrice Koney

⁽¹⁾ qui peut disparaître brutalement pendant plusieurs années, et réapparaître tout aussi spectaculairement





Tritons, salamandres et Cie

L'Essonne abrite 6 espèces d'urodèles, amphibiens à longue queue, dont toutes les espèces françaises de tritons, et la Salamandre tachetée.

Pourtant, leurs mœurs secrètes et nocturnes les rendent presque invisibles, et leur répartition est toujours assez mal connue.

Au local de l'association, le jeudi 27 mars 2025, 6 participants ont échangé sur la biologie étonnante et l'écologie de ces espèces aux couleurs chatoyantes, lors d'une séance en salle. Il a aussi été question d'apprendre à reconnaître toutes les espèces et à détecter leur présence.

Plus largement, nous avons aussi parlé des autres espèces d'amphibiens de l'Essonne, et en particulier des espèces actives dès le début du printemps.

Ces connaissances pourront être mises à profit pour prospecter efficacement les secteurs les plus méconnus du département, faire ainsi progresser

la connaissance sur ces espèces secrètes !

Le samedi précédent, une sortie avait été organisée sur le Cirque de l'Essonne, toujours autour des urodèles et autres amphibiens des mares.

Ce site, cogéré par la communauté d'agglomération Grand Paris Sud, le SIARCE et le Conseil départemental de l'Essonne, est situé sur les communes de Lisses, Corbeil-Essonnes et Villabé. Il abrite une zone de marais sur une vingtaine d'hectares qui, longtemps squattée et jonchée d'ordures diverses, a été renaturée récemment. On y trouve de nombreuses espèces liées aux zones humides, dont notamment 13 espèces végétales menacées, et 16 espèces de libellules dont le Leste des bois *Lestes dryas*, en danger selon la liste rouge régionale.

Le marais est surplombé sur ses faces nord et est par un 'amphithéâtre' naturel, coteaux abrupts s'élevant sur près de 50 mètres de dénivelé et largement couverts de jeunes boisements de feuillus, entrecoupés de clairières et de prairies sèches. Cette zone à caractère naturel quoique moins

humide que le marais proprement dit, se prolonge par des cultures intensives et des friches agricoles au sud. Les zones de marais font toujours l'objet d'actions de restauration écologique portées par le SIARCE, et sont suivies par un bureau d'étude.

Grand Paris Sud a mandaté NaturEssonne pour réaliser des inventaires naturalistes faune et flore sur les autres zones du Cirque en 2024 et 2025 [*]. Ces inventaires, toujours en cours, visent notamment la flore, les oiseaux, les papillons de jour et de nuit, les Orthoptères...et les reptiles et les amphibiens. La sortie du 22 mars a donc permis d'inventorier les amphibiens des petites zones humides du Cirque, tout en permettant aux participants de découvrir ces animaux dans leurs milieux. Elle s'est déroulée de 20h à 22h30, les tritons étant beaucoup plus actifs et plus faciles à détecter une fois la nuit tombée. Durant le jour, ils restent tapis dans la végétation et sont souvent indécélables.

14 personnes motivées ont donc bravé l'humidité et l'obscurité pour essayer de lever le voile sur l'intimité de ces amphibiens.

Les fossés récemment creusés le long des pistes se sont révélés très attractifs pour les deux espèces de tritons connues localement. **Le Triton ponctué** *Lissotriton vulgaris*, pourtant disséminé et considéré comme vulnérable sur la liste rouge régionale des amphibiens, est particulièrement abondant. **Le Triton crêté**, beaucoup plus grand, est lui aussi bien présent dans les mêmes milieux. Par ailleurs, des **Grenouilles agiles** *Rana dalmatina* et des **Grenouilles vertes** *Pelophylax sp* ont aussi pu être observées.

Ces fossés constituent donc des habitats complémentaires pour 4 espèces d'amphibiens, qui viennent conforter les populations se développant au cœur du marais.

Texte et photos © Olivier Delzons

[*] Des inventaires naturalistes ont déjà été effectués par NaturEssonne en 2016. S'en était suivie une proposition de classement en 2 ZNIEFF, qui a reçu un avis favorable en 2019 de la part du CSRPN.



Le Triton ponctué mâle se reconnaît aux gros points noirs qui couvrent son corps

Les tritons, quoique bons nageurs, ne restent que quelques semaines ou quelques mois dans l'eau, pour la reproduction. En dehors de la période printanière, ils sont strictement terrestres.



L'étonnant rétrécissement ou "mucron" au bout de la queue est caractéristique du Triton palmé mâle

Les formations "reptiles" en 2025

Depuis plusieurs années, une formation "reptiles" est proposée par NaturEssonne en partenariat avec la Société Herpétologique de France. Cette formation se déroule en 3 sessions.

Lors d'une première session en salle de 2 heures, les techniques de prospection et les critères d'identification des 5 espèces de lézards présents en Île-de-France sont abordés.

La seconde session (2 heures en salle) permet d'apprendre à reconnaître les 7 espèces de serpent présentes sur le territoire francilien, et de s'exercer à l'identification sur photos. Enfin, une sortie en petit groupe (au maximum 6 personnes, animateur inclus) permet de mettre en pratique sur le terrain les acquis théoriques. Cette organisation est la seule façon d'optimiser les

chances d'observer des animaux souvent discrets et fuyants.

Nous nous sommes donc retrouvés pour la première sortie au matin du mercredi 9 avril à la Ferté-Alais, sur le Domaine de la Justice, Espace Naturel Sensible connu pour sa richesse en reptiles. La météo était correcte. Au cours de la matinée ce ne sont pas moins de 12 Vipères aspics *Vipera aspis* qui ont pu être observées, mais aussi de nombreux Lézards à deux raies *Lacerta bilineata*, des Orvets fragiles *Anguis fragilis*, quelques Lézards des murailles *Podarcis muralis*, et enfin un couple de Coronelles lisses *Coronella austriaca*. En début d'après-midi, nous nous sommes rendus au voisinage de Boutigny-sur-Essonne où nous avons eu le plaisir d'observer plusieurs Couleuvres d'Esculape *Zamenis longissimus*, sur divers sites munis de "plaques refuges".

La seconde sortie était prévue initialement le dimanche 13 avril, mais les prévisions météorologiques se sont révélées désastreuses. Heureusement, la sortie a pu être avancée en catastrophe au samedi 12 grâce à la réactivité des cinq participants, que je remercie ! Ainsi, plusieurs espèces de reptiles ont pu être observées de près.

Au total, une vingtaine de serpents ont pu être contactés à chacune des sorties, ainsi que de nombreux lézards. Merci à Adam, Charlotte, Delphine, Elisabeth, Françoise, Frédérique, Gilles, Odile et Romain pour leur implication et pour les magnifiques photos transmises.

David Chevreau
[correspondant départemental de la SHF]



David, Adam, Elisabeth, *Zamenis longissimus*, © Delphine Lemoine

Photos page
suivante



Lézard à 2 raies

◀ Juvénile

couple ▶

Mâle
▼



© Elisabeth Morvan

© Delphine Lemoine

Vipère aspic

Mâle ▶

◀ Femelle
▼



© Delphine Lemoine



© Elisabeth Morvan

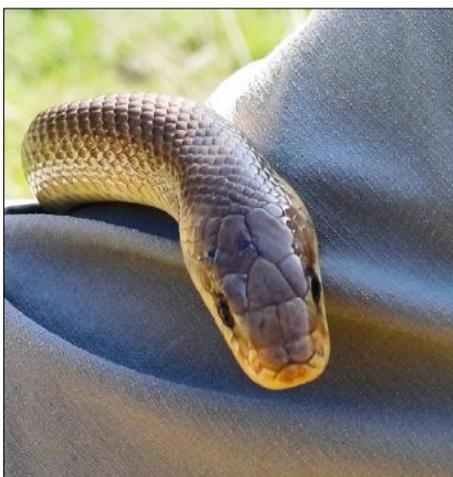


© Gilles Touratier

Couleuvre d'Esculape

Immature
▼

Mâle ▶



© Gilles Touratier



© Elisabeth Morvan



© Delphine Lemoine



© AMH



LES PREMIERS BOURDONS

En ces tout premiers jours de février, Adam pose une devinette au groupe entomo : un Bourdon, oui, mais lequel ? Des réponses fusent.



Frédéric confirme : C'est bien une **reine bourdon**, vue sa grande taille, qui cherche un terrier ou une loge pour créer sa colonie. Une fois qu'elle aura fait éclore et nourri une dizaine d'ouvrières, elle ne fera que pondre pendant 1 an.

Malheureusement il est (presque) impossible d'aller à l'espèce sans observer les pièces génitales à la loupe binoculaire.

Les statistiques mèneraient sans doute vers l'espèce *Bombus terrestris*, mais il pourrait aussi s'agir de *B. lucorum* ou *B. magnus* ou *B. cryptarum*, voire du bourdon coucou *B. vestalis*, qui vient pondre ses propres œufs pendant que la reine *B. terrestris* est partie chercher du pollen. Cette dernière n'en saura jamais rien et élèvera des enfants qui ne sont pas les siens...

Dernière minute : un spécialiste russe des bourdons me signale (sur iNaturalist) qu'il s'agirait bien d'un ***Bombus terrestris terrestris***.

Rappelons que les bourdons vivent en colonie (sauf pour les 2 espèces de bourdons coucous qui font adopter leurs enfants).

Il peut y avoir entre 50 et 200 ouvrières autour d'une seule reine (50 000 ouvrières chez les Abeilles domestiques). Les larves mangent essentiellement du pollen et les adultes mangent du sucre, dont le miel qu'ils fabriquent (mais comme les effectifs sont plus faibles, l'homme ne s'en soucie guère et c'est tant mieux !)

Tout ce petit monde (ouvrières + reine) meurt en automne, en laissant derrière lui des princesses (futurs reines) qui se seront accouplées avec des mâles et qui se cacheront sous terre ou sous les racines pour tenter de passer l'hiver avec leur "progéniture" dans l'abdomen.

C'est pourquoi, dès les premiers beaux jours, nous pouvons observer de "grosses" jeunes reines fondatrices.

Et Christine d'ajouter :

Pas grand-chose à ajouter au message très complet de Frédéric. Il est vrai que dans le groupe *Bombus "terrestris"* il peut y avoir confusion entre les différentes espèces : *B. lucorum* Bourdon des forêts, *B. magnus* Bourdon des landes, *B. cryptarum*, Bourdon cristique ; néanmoins je pense qu'il s'agit, sur la photo, de *Bombus terrestris* le Bourdon terrestre, car il s'agit de l'espèce la plus précoce.

Frédéric Jarry, Christine Prat

le saviez-vous ?

Selon l'ARB, on compte 46 espèces de bourdons en France dont 23 en Île-de-France

Selon le groupe associatif Estuaire, on en a dénombré environ 200 dans le monde



Bombus vestalis © OC

Où il est question de *Glyphotaelius pellucidus*



Alors voilà ! J'ai fait la découverte de cet étrange paquet d'œufs pendant mon animation nature avec des CP CE1 au Parc Floral de Paris.

J'ai tout d'abord pensé à une oothèque ⁽¹⁾ de Grande sauterelle verte ou de Mante religieuse. Mais lorsque j'ai posté la photo sur iNaturalist il m'a été proposé un tout autre insecte : *Glyphotaelius pellucidus*, un Trichoptère que les anglais appelle le Trichoptère tacheté du carex.

vue la taille du paquet d'œufs, qui doit faire au moins 5 fois la taille d'un trichoptère, j'ai mis en ligne la photo dans la base de données, sans préciser de nom, en espérant que quelqu'un reconnaîtrait.

Et bingo : *Glyphotaelius pellucidus* !

Bon... je fouille sur Internet et il se trouve en effet que c'est la seule espèce à faire un gros paquet d'œufs au bout des feuilles d'un arbre au-dessus de l'eau. Les larves s'en

extraient et sautent dans la pièce d'eau au-dessous (faut bien viser !). Elles se fabriqueront ensuite un fourreau protecteur, avec des morceaux de feuilles, sous les rochers aquatiques comme toutes leurs consœurs larves de "Phryganes".

Je dois reconnaître que, dans mon cas, les futures larves sont mal barrées ! Le paquet d'œufs est situé à l'extrémité d'une branche de hêtre, absolument pas au-dessus de l'eau !

Pour finir cette histoire, il se trouve que nous avons photographié des adultes de cette espèce lors de notre soirée Lépidoptères nocturnes à Saclas avec Gilles, Christine et Françoise, ainsi que lors de la soirée Lépidoptères nocturnes au Cirque de l'Essonne avec Gilles, Marie-José et Adam.



Texte et photos © Frédéric Jarry



MAIS QU'EST-CE QUE C'EST ???



Un **Myriapode** répond Frédéric qui, féru d'étymologie, ajoute :

Ce nom vient de "myria" = plein, et "pode" = patte.

Les Myriapodes ont plus de 14 pattes, alors que les Crustacés, par exemple, en ont entre 10 (décapode) comme le crabe et 14 comme les Cloportes qui, au passage, sont les seuls crustacés à

vivre hors de l'eau douce ou salée.

Et comment s'appelle ce Myriapode ? *Polyxenus lagurus* répond Frédéric qui, toujours aussi féru d'étymologie, ajoute : *poly* = plusieurs, et *xeno* = hôte, étranger. Le *Polyxenus* vit avec plein d'autres bestioles (Tigres du platane, araignées, pseudo-scorpions, etc.) sous les écorces de certains arbres.

Et pourquoi "lagurus" ? La réponse arrive immédiatement : de "lago" = lapin et "urus" = queue. Si on regarde bien les 2 grande touffes de poils qui dépassent de son arrière-train, on comprend tout de suite !

Photo © iNaturalist

Escapades ornithologiques à la Baleine

LE GROUPE ORNITHOLOGIE

LE GROUPE ORNITHOLOGIE

Je vous emmène pour quelques minutes de lecture dans un de ces endroits qui ne payent pas de mine et où on hésite à s'arrêter. En effet quand vous arrivez à l'étang de la Baleine, rien n'attire votre attention à part quelques foulques qui s'éloignent du bord à votre arrivée. L'étang de la Baleine et celui de Brûle-Doux constituent une zone humide et forestière protégée et élevée au rang de ZNIEFF (110001635) depuis plusieurs années. Ces deux étangs situés aux confins ouest de l'Essonne se trouvent sur la commune de Forges-les-Bains à proximité du village de Bajolet, pas très loin du bourg d'Angervilliers.

L'étang de Brûle-Doux est en fait un ensemble de mares et de tourbières à l'accès interdit car c'est d'une part un espace privé clôturé, d'autre part une zone inondée, impraticable, et couverte d'arbustes dont beaucoup semblent morts. Seul un chemin qui longe l'autoroute et rejoint Bajolet permet d'avoir une vue sur les rares eaux non occupées par la végétation.

L'étang de la Baleine est quant à lui accessible soit depuis Bajolet soit depuis un parking situé au bord de la D132 qui d'Angervilliers mène à Bonnelles, par un chemin forestier qui longe l'autoroute A10 puis qui s'enfonce dans la forêt direction nord et finalement atteint la rive est.

C'est un étang privé et pêché. En semaine les pêcheurs sont peu nombreux, la plupart du temps postés à la pointe sud de l'étang. Les chasseurs ne semblent pas présents. Je ne me souviens pas d'avoir entendu des tirs à proximité. Aucun chemin n'en fait le tour. On peut s'aventurer sous le couvert forestier pour essayer d'observer les occupants des lieux à condition d'avoir de bonnes chaussures et d'être très discret car rien ne vous dissimule tout à fait et le moindre bruit trahit votre présence. Sur la moitié de la surface et les trois quart du pourtour, comme à Brûle-Doux, des arbustes morts ou pas couvrent une zone inondée peu profonde et permettent aux canards et autres ardéidés de se dissimuler. Il faut se fondre dans le décor, devenir un tronc parmi les troncs ; les canards s'éloignent alors du bord, se rassemblent au milieu de l'étang, attendent et observent. Si le calme demeure, on peut alors espérer observer les tons gris du mâle Chipeau et l'œil jaune du mâle souchet.

La Baleine est donc un endroit où il faut prendre son temps. Au début, quand on s'arrête au bord de l'eau sur le chemin forestier, on pense qu'il n'y a rien ou pas grand-chose. Un premier coup d'œil aux jumelles et les Hérons cendrés apparais-

sent. Ils sont deux ou trois en permanence. Puis après quelques dizaines de minutes, une tache blanche s'anime là-bas à l'arrière. C'est la Grande Aigrette, que l'on observe toute l'année ou presque. Puis ça bouge au niveau de ces maudits arbustes au fond, et les premiers canards apparaissent et disparaissent à nouveau. C'est là que le piège se referme sur l'observateur car il se dit que finalement cet étang n'est pas aussi désert qu'il y paraît ! Il faut donc s'obstiner et puis, s'il s'approche du fond, il verra mieux. C'est le début d'une longue série de séances d'observations destinées à satisfaire la curiosité qui nous anime tous.

C'est en septembre 2023, en observant un Balbuzard pêcheur pendant quelques jours, que je me suis dit que cet étrange étang méritait qu'on dresse une sorte d'inventaire des espèces d'oiseaux présents sur ses bords. En 2024, je suis donc passé régulièrement à La Baleine pour continuer à dresser la liste des espèces d'oiseaux qui le fréquentent. Il ne s'agit nullement d'un inventaire ornithologique exhaustif, car je n'ai pas noté avec rigueur à chaque sortie tous les oiseaux présents. De plus, quand les feuillages sont développés l'observation devient délicate et mon oreille n'est pas assez aiguisée pour identifier les invisibles. Non, il s'agit juste d'une liste des opportunités possibles. Aujourd'hui, après le temps passé, la liste se compose d'une cinquantaine d'espèces vues depuis 2022 mais principalement observées en 2024.

Les canards les plus fréquents sont les colverts. On peut en observer une bonne dizaine tout au long de l'hiver. La troupe avait atteint quatre vingt individus en novembre 2022. L'été, seuls quelques-uns demeurent, qu'on ne voit pas toujours. Trois autres espèces sont présentes en hiver : les chipeaux, les souchets et les Sarcelles d'hiver qu'on entend siffler mais qu'on voit peu. Puis il y a les égarés comme, en février 2024, ce couple de Fuligules milouins et cet autre couple de Fuligules morillons, qui ont fait halte pendant quelques jours. L'autre famille bien représentée est celle des ardéidés. Deux ou trois Hérons cendrés sont toujours présents. Soit branchés, soit à l'affût au bord de l'eau. Une Grande Aigrette les accompagne tout au long de l'année avec quelques congénères comme en septembre 2024 où le groupe a atteint 6 individus. Cet été, de juillet à septembre, une Aigrette garzette et un Héron pourpré leur ont tenu compagnie pendant plusieurs semaines. Un jour, un membre de chaque espèce était au sommet des grands arbres à observer le numéro de voltige de deux Faucons hobeaux.

Les rapaces aussi sont présents. C'est la Buse variable qu'on observe le plus souvent (un ou deux représentants) tout au long de l'année. En été, le Faucon hobeau est assez facilement observable alors que le Milan noir et le Busard des

roseaux sont plus rares. Deux ans de suite au moment du pic de la migration post nuptiale, en septembre, le Balbuzard pêcheur s'est arrêté quelques jours. On pouvait alors l'observer posté sur un arbre mort et apparemment nullement gêné par la présence des pêcheurs.

Les limicoles sont peu nombreux car les rives offrent rarement des vasières accueillantes. Toutefois quand les eaux étaient basses, j'ai vu plusieurs fois le Chevalier cul blanc mais une seule fois, en 2022, le Chevalier guignette.

Concernant les Pucidés, si le Pic épeiche peut être vu ou entendu à chaque passage ou presque, il n'est pas rare non plus (8 fois en 2024) d'entendre le Pic noir. Parfois on a même la chance de l'apercevoir.

Les passereaux sont là aussi mais plus difficiles à discerner dans les frondaisons. On peut observer plusieurs espèces de mésanges : la bleue, la charbonnière, la nonette, la huppée (une fois à Brûle-Doux) la Mésange à longue queue rebaptisée Orite. La Sittelle quant à elle paraît plus fréquente que le Pinson des arbres. En hiver, le Tarin des aulnes fait son retour. Il y a quelques jours, deux grosses bandes, une centaine d'oiseaux en tout, ont pillé le sommet des aulnes et autres bouleaux.

Voilà, vous l'aurez compris, vous avez peu de chances d'observer l'oiseau rare à La Baleine et si vous marchez sur le chemin vous ne verrez probablement pas grand-chose. Ils sont au fond ou dans les arbres et attendent que vous passiez.

Gérard Trémoulière
9 décembre 2024

Espèces observées :

Busard des roseaux, Buse variable, Milan noir, Orite à longue queue, Martin-pêcheur d'Europe, Bernache du Canada, Canards chipeau, colvert, mandarin et souchet, Fuligules milouin et morillon, Oie cendrée, Sarcelle d'hiver, Aigrette garzette, Grande Aigrette, Hérons cendré et pourpré, Grimpereau des jardins, Pigeon ramier, Corneille noire, Geai des chênes, Coucou gris, Faucon hobeau, Pinson des arbres, Tarin des aulnes, Hirondelles de fenêtre et rustique, Mouette rieuse, Bergeronnette des ruisseaux, Rougegorge familier, Balbuzard pêcheur, Mésanges bleue, charbonnière, huppée et nonette, Grand cormoran, Pouillot véloce, Pics épeiche et noir, Grèbes castagneux et huppé, Foulque macroule, Gallinule poule-d'eau, Roitelet huppé, Chevaliers culblanc et guignette, Sittelle torcheplot, Fauvette à tête noire, Troglodyte mignon, Grive mauvis, Merle noir.

Escapades ornithologiques à la Baleine en images...



Étang de la Baleine, vu depuis le chemin forestier



Localisation des étangs de la Baleine et Brûle-Doux



POUR EN SAVOIR PLUS

Conclusion de l'article de Jean-Claude Sulpice (juillet 2003) intitulé "Pourquoi et comment, en Île-de-France, des associations de protection de la nature conjointement avec une municipalité, ont obtenu, avec l'appui du Conseil général et d'un groupement de communes, la protection d'un site naturel remarquable."

Ce n'est qu'au bout de 13 années de persévérance [...], que l'arrêté de protection de biotope a été prononcé. Le périmètre protégé est conforme à nos souhaits et comprend l'ensemble de la zone humide. L'arrêté repose sur la présence de plantes et d'insectes protégés au niveau national ou régional. **Les travaux d'inventaire réalisés par NaturEssonne et la Société Française d'Odonatologie ont été prépondérants pour la prise d'arrêté.** Sont cités également les avis émis par la DDAF, l'ONF la Chambre d'Agriculture et la Commission des sites. Les principales restrictions d'utilisation du site, conformes à nos souhaits, sont : pas d'extraction et de dépôt de matériaux autres que le matériel végétal lié à l'exploitation forestière. Pas de dépôt d'ordures ou de déchets variés. Pas de construction de bâtiments et d'équipements liés à la pratique de la chasse ou de la pêche. Pas de mise en culture ou de plantation de végétaux. Pas d'épandage de produits phytosanitaires ou antiparasitaires. Pas d'introduction de poissons. Il est notifié que,

sur avis de la DIREN, des dérogations à l'arrêté pourront être obtenues pour l'entretien du site et le maintien des espèces. La société Didier réfractaire, située à Breuillet, propriétaire des étangs, est actuellement en cessation d'activité. Le département de l'Essonne se porte acquéreur en cas de vente. Concernant l'entretien ou l'aménagement du site, tout est envisageable, y compris de le laisser en l'état. À notre avis rien n'est réellement possible sans l'acquisition par le Département des terrains actuellement propriété de Didier réfractaire. Les associations ainsi que la Municipalité de Forges doivent exercer une surveillance assidue du site pour que les différents points de l'arrêté soient respectés.

Le Grèbe et les pompiers

Mardi 5 novembre 2024

Marie-José raconte : en faisant le tour du bassin du Carouge, à Brétigny, j'ai repéré un jeune Grèbe huppé ayant le bec complètement entravé par du fil de pêche... Qui contacter ? OFB ? Syndicat de l'Orge ? Département ? Mairie ? LPO ?.. Ne sachant que faire, j'appelle Gilles. Il me conseille d'appeler l'OFB : pas d'intervention de leur part. La Mairie de Brétigny : l'intelligence artificielle me dit d'appeler une association de la Faune sauvage (c'est déjà pas mal !) Le Département et le Syndicat de l'Orge : personne au bout du fil La LPO me rappelle, mais j'ai déjà repris la route pour retourner travailler.... Difficile pour eux de trouver des bénévoles pour intervenir et personne ne peut aller sur le bassin... Pas d'embarcation ! Je les tiendrai au courant.

Les pompiers peuvent intervenir paraît-il ? Je les appelle donc de chez moi. Enfin, après avoir échangé avec plusieurs interlocuteurs, l'un me dit qu'il envoie une équipe mais qu'il faut que je sois sur place...je retourne donc à Carouge illico (1/2 heure de route) pour essayer de retrouver ce jeune Grèbe avec eux. 2 pompiers étaient déjà arrivés. Je retrouve le grèbe à proximité de l'île centrale. Ils peuvent constater son état. On attend les plongeurs et le bateau !! Je croyais qu'ils plaisaient, mais non...et on attend aussi le Commandant pour voir si le sauvetage peut avoir lieu. Ce ne sont pas loin de 8 pompiers, 2 plongeurs en tenue, 3 camions et 4 voitures qui sont sur place ! Pendant ce temps, l'oiseau a décidé de faire le tour de l'île ! Je le perds donc de vue. Les pompiers partent de l'autre côté avec ma paire de jumelles, mais n'arrivent pas à le localiser... Je demande à ce qu'ils m'y emmènent avec ma lunette et en voiture pour gagner du temps ; je pense que j'aurai plus de chance de le retrouver, et puis je sais ce que

je dois chercher.. Mais on refuse. Je reste donc à la longue vue en espérant le revoir de mon côté du bassin. Mais non ! Je ne le reverrai pas. Le commandant décide de ne pas lancer le sauvetage, la luminosité est entrain de baisser, le grèbe n'est plus visible, il y a un risque pour les plongeurs et l'oiseau peut encore nager dit-il... Bon ! J'aurai essayé ! En tout cas je remercie vivement les pompiers. Et je garde un énorme sentiment d'amertume à l'encontre des pêcheurs et des braconniers.



Marie-José Vergnes



Sortie autour du Bassin de Trévoix dimanche 17 novembre 2024

Thierry nous avait donné rendez-vous ce dimanche matin à 9h au parking du bassin de Trévoix, pour une sortie ornitho. Nous formons un groupe de 10/12 personnes, avons 3 longues-vues à disposition, ce qui permet d'observer les oiseaux dans les meilleures conditions. Le temps est gris, le ciel est bien bouché, il fait un peu froid, et la pluie menace de tomber sous peu, mais nous sommes toutes et tous motivés. Juste avant de nous mettre en route, nous remarquons une Grive dans un arbre qui jouxte le parking. Grive draine ou musicienne ? - "La Draine est plus grosse que la Musicienne" Fred n'est pas d'accord : "elle est plus grande oui, mais pas plus grosse" - "La Grive musicienne est bien plus dodue que la draine !" - "C'est vrai que la Musicienne à un abdomen bien rebondi !!" Difficile de trancher, mais l'œil de Thierry est incomparable ! Il s'agit bien d'une Grive draine (photo). Un mystère plane ! Thierry dit qu'il y a un oiseau à voir sur le bassin, un oiseau qu'il n'est pas fréquent d'observer chez nous ... Il n'en dira pas plus. Nous scrutons le bassin, les abords des berges, les recoins, en espérant découvrir cet oiseau. Mais nous ne remarquons aucun oiseau rare. Le site de Trévoix est assez riche en diversité. Nous entendons et apercevons quelques passereaux, les classiques, et sur le bassin nous pouvons observer une assez grande variété d'espèces, bien que beaucoup d'oiseaux soient à l'abri dans les recoins du bassin. Les Grèbes huppés, d'habitude abondants, ne sont pas

présents en grand nombre et les canards non plus. A mi-chemin, Gilles nous décrit un oiseau qu'il vient d'apercevoir, et oui cela correspond bien au Grèbe à cou noir ! Tout le monde aux jumelles et longues-vues, mais nous n'aurons pas la chance de l'apercevoir.

Matinée très agréable et très enrichissante. A refaire absolument.

Marie-José Vergnes



Réunion du groupe ornitho samedi 1er février 2025



"Ils sont venus ils sont tous là" avait dit la chanson. Ce n'était pas tout à fait notre cas mais nous étions une bonne vingtaine à répondre à l'appel de Thierry, notre vénéré guide ornitho.

La journée s'annonçait belle même si elle avait commencé pour certains d'entre nous de manière délicate avec des routes et des ronds-points transformés en patinoire par des brouillards givrants tenaces. Nous nous sommes donc retrouvés en ce premier jour de février à Grigny, dans une salle aimablement prêtée par les services de Monsieur le Maire⁽¹⁾, pour la réunion annuelle du groupe ornitho, afin de renouer les liens un peu distendus par la trêve hivernale, de constater les méfaits des extravagances alimentaires commises par certains durant les fêtes de fin d'année (j'ai pris des photos de profil qui sont sans appel) et accessoirement de lancer cette nouvelle année 2025.

Après un café et une viennoiserie, Jean-Pierre a ouvert le bal des présentations en dressant un bilan du suivi des corbeautières (Corbeau freux) réalisé en 2024. Bien qu'en augmentation, la population de corbeaux freux est à peu près stable. Nous avons également constaté le peu de poids que les naturalistes ont dans les échanges avec les différents organismes discutant du sort des ESOD (Espèce Susceptibles d'Occasionner des Dégâts) ce qui a conduit NE à ne plus communiquer ses données à la Commission Départementale de la Chasse et de la Faune Sauvage (CDCFS).

Après cette présentation, il était temps de se dégourdir les jambes. Nous sommes donc partis faire le tour des étangs de La Place Verte et de la Plaine Basse, et celui du lac de l'Arbalète, pour quelques observations. Les piafs étaient peu nombreux. Heureusement que les connaisseurs du site proposaient de s'arrêter à des points stratégiques pour voir Bécassines des marais et Sarcelles d'hiver. Si, au début du parcours, le groupe s'étirait joyeusement au point de nécessiter des allers retours de notre guide pour rassembler tout le monde, plus le temps avançait plus le groupe devenait compact et se dirigeait comme un seul homme versle déjeuner.

Si la diversité aviaire laissait à désirer, il en allait tout autrement de la diversité alimentaire de cette auberge espagnole improvisée. Quiches, cakes salés, fromages, gâteaux divers et bien sûr vins

rouge et blanc et cidre couvraient la table rapidement dressée. On ne saurait omettre le clou du déjeuner, la salade d'endives de Mariela ...tout simplement divine.

Après cette partie de la réunion probablement la plus importante de la journée, il a bien fallu se remettre un peu au travail et reprendre les exposés.

Ce fut d'abord Joël, pour la présentation du suivi du Blongios. Après plusieurs années où nous ne l'avions plus observé sur les étangs de Misery et de Fontenay-le-Vicomte, nous avons eu la chance de le revoir : en 2024 deux mâles et une femelle ont pu être observés. Malheureusement une première nidification a été prédatée et il n'a pas été observé de jeunes ensuite. Heureusement à Saclay ça s'est mieux déroulé avec l'observation de trois juvéniles en juillet.

C'est Jean-Marc qui a poursuivi avec le suivi des Busards. 2024 est la troisième année pour cette action menée en collaboration avec la LPO et l'association Pie Verte Bio 77. En cette année, 16 nids ont été localisés et les premières cages de protection ont été mises en place. Ce sont ainsi 36 jeunes conduits à l'envol dont 22 issus de nichées protégées.

Gilles a pris le relais pour nous parler des Œdicnèmes criards. Deux journées de prospection ont été organisées en avril et mai. Complété par des observations individuelles, ce suivi a permis d'estimer la population à 20-25 couples nicheurs en sud Essonne. Deux sorties ont également été organisées pour compter les oiseaux durant les rassemblements postnuptiaux. On a pu ainsi constater une diminution de 50 % du nombre d'Œdicnèmes par rapport à 2023 sans pouvoir l'expliquer (décalage temporel de la migration ? Faible nombre de juvéniles ?).

Léon nous a ensuite présenté les activités relatives au suivi de la Huppe fasciée dans le cadre de la participation de NE à l'enquête lancée par la LPO. Trois couples nicheurs certains ont été localisés en Essonne, département qui se trouve à la limite nord de son aire de nidification en France. En 2025, ce suivi sera poursuivi avec une journée d'observation en groupe afin de localiser, si possible, un nid sur la commune de Boutigny.

Puis Gérard nous a présenté les activités du groupe Chevêche-Effraie (GCE) avec des résultats bien tristounets pour la nidi-

fication des Chevêches. Le clou de la présentation fut le film réalisé par Hervé montrant l'ensemble des activités réalisées sur les nichoirs effraie. Ce film, destiné à illustrer les activités pour les personnes rejoignant le GCE, est une vraie réussite. On a pu ainsi observer avec quelle agilité les membres de l'association (surtout un des deux l'autre, étant moins alerte) montent dans les clochers.

Thierry a conclu la journée en présentant brièvement les résultats du suivi des Grands Cormorans au dortoir (très forte diminution du nombre d'oiseaux en 2024) et les premiers résultats du Wetlands 2025.

D'une manière générale, plusieurs observations témoignent d'une année 2024 à minima atypique : faible nombre d'Œdicnèmes aux rassemblements postnuptiaux, faible nombre de Grands Cormorans aux dortoirs, mortalité significative de jeunes Chevêches dans les nichoirs Espérons que 2025 sera d'un meilleur tonneau.

Et c'est après un dernier coup de balai que tous se sont envolés vers de nouvelles observations.

A l'année prochaine.

Gérard Trémoulière

⁽¹⁾ avec tous nos remerciements à Madame Josselin, gardienne, pour son chaleureux accueil

Liste des oiseaux observés autour des lacs :

Grèbe castagneux, Grèbe huppé, Grand Cormoran, Héron cendré, Cygne tuberculé, Bernache du Canada, Sarcelle d'hiver, Canard colvert, Fuligule milouin, Gallinule poule-d'eau, Foulque macroule, Bécassine des marais, Mouette rieuse, Pigeon ramier, Perruche à collier, Bergeronnette des ruisseaux, Troglydte mignon, Accenteur mouchet, Rougegorge familier, Merle noir, Roitelet sp, Orite à longue queue, Mésange bleue, Mésange charbonnière, Grimpeur des jardins, Geai des chênes, Pie bavarde, Corneille noire.



Orite à longue queue © DA

Une sortie ornitho au Petit Paris

C'est par une belle matinée ensoleillée, sans vent, avec 5° à 8h30 et 13° à 12h30, que nous nous retrouvons au bassin du Petit Paris (le plan d'eau qui prolonge celui du Carouge, à Brétigny-sur-Orge) pour une sortie ornitho, en ce dimanche 23 février 2025. Nous sommes 4 (Thierry notre guide, Paule, Françoise et moi).

Les passereaux sont très actifs, beaucoup de chants. C'est l'occasion d'échanger sur leur comportement en cette période pré-nuptiale.

Un Roitelet à triple bandeau accapare toute notre attention, pas facile de l'observer aux jumelles

tellement ses déplacements sont rapides. Il est superbe, ses couleurs sont flamboyantes.

Plus loin ce sont des Pics épeiches, femelle identifiée et peut-être un mâle pour le 2^{ème} individu (en tout cas un adulte) qui se livrent une sorte de course poursuite, d'arbre en arbre, sans animosité constatée, puis prennent quelques secondes pour tambouriner.

Beaux spectacles. Ci-dessous la liste de la trentaine d'espèces observées.

Texte : Marie-José Vergnes

Photo : Françoise Chaussin



Grèbe castagneux, Grèbe huppé, Grand Cormoran, Grande Aigrette, Héron cendré, Canard souchet, Fuligule morillon, Buse variable, Gallinule poule-d'eau, Foulque macroule, Pigeon ramier, Perruche à collier, Martin pêcheur d'Europe, Pic vert, Pic épeiche, Troglodyte mignon, Rougegorge familier, Merle noir, Grive mauvis, Grive draine, Bouscarle de Cetti, Pouillot véloce, Roitelet à triple bandeau, Orite à longue queue, Mésange bleue, Mésange charbonnière, Grimpereau des jardins, Geai des chênes, Pie bavarde, Corneille noire, Étourneau sansonnet, Pinson des arbres, Chardonneret élégant

Et aussi 3 Écureuils roux et 1 vulcain.



Quoi de neuf chez les œdicnèmes depuis avril 2024 ?

Pour les rassemblements postnuptiaux de 2024, 2 prospections collectives ont été programmées. Une quinzaine d'adhérents y a participé.



► Jeudi 3 octobre (11 participants) : 19 individus principalement sur les communes de Milly-la-Forêt, Puiset-le-Marais et Gironville-sur-Essonne (effectifs très faibles comparés à l'année dernière où 169 individus avaient été comptabilisés à la même période)

► Lundi 14 octobre (4 participants) : 58 individus sur les communes de Roinvilliers/Rouvres-Saint-Jean, Gironville-sur-Essonne, Puiset-le-Marais et Milly-la-Forêt.

Si on considère la période du 18 septembre au 14 octobre

où on atteint souvent des maximums, en prenant en compte les 4 sites suivis, on arrive à un maximum de 101 individus observés sur cette période (218 individus en 2023, soit une baisse de plus de 50 %).

Les derniers Œdicnèmes ont été observés le 06/11/2024 à Roinvilliers.

Pour les prospections de printemps 2025, une douzaine d'adhérents a participé à une première journée le 12 avril, répartie en 4 groupes sur les communes de Champmotteux, Mespuits et Maisse.

Au total, 13 individus ont pu être observés.

Texte : Gilles Touratier
Illustration : Isabelle Jarry

Initiation à la reconnaissance des chants d'oiseaux

samedi 9 mars 2025



LE GROUPE ORNITHOLOGIE

Rappel des conseils donnés pour débiter

- ▶ Sortir le plus souvent possible sur le terrain, surtout en début de printemps quand les chants sont encore peu nombreux, si possible avec un ornithologue expérimenté dans le domaine, l'apprentissage sera plus rapide
- ▶ Essayer de repérer l'oiseau que l'on entend, on mémoriserait son chant ensuite plus facilement
- ▶ Essayer de repérer un rythme / une caractéristique particulière dans le chant entendu : les variations dans les aigus du Rouge-gorge, le bruit de papier froissé à la fin du chant du Rougequeue noir, le tchif-tchaf du Pouillot véloce ... et essayer également de le décrire. Exemples :
 - ✓ Le chant du Rougegorge familier : haché, mélancolique, variant dans les aigus.
 - ✓ Le chant du Merle noir : haché, plutôt grave avec des motifs roulés et sifflés.
- ▶ Écouter des CDs ou des enregistrements sur internet : choisir à chaque fois peu d'espèces et les écouter plusieurs fois.



Nous étions 13 à nous retrouver ce matin là, sous un ciel voilé et assez doux.

Le site d'observation est situé sur la commune de Longjumeau. Le bassin de Balizy est un bassin de rétention créé le long de l'Yvette à la fin des années 70. L'espace que l'on voit aujourd'hui est aménagé de cette façon depuis le début des années 2000. On y trouve une diversité de milieux : des zones humides avec le bassin et l'Yvette, des prairies et des zones boisées. Le site est bordé à l'ouest par des champs et à l'est par une zone d'habitation constituée d'immeubles et d'espaces verts. Le site peut donc abriter une diversité d'espèces d'oiseaux.

- Accenteur mouchet *Prunella modularis* : il chante sa ritournelle bien en évidence à la cime d'un arbre ou au sommet d'un perchoir.
- Bouscarle de Cetti *Cettia cetti* : un oiseau difficile à voir mais au chant très sonore "Je suis, je suis, la Bouscarle de Cetti".
- Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* : son chant est très varié, mêlé d'imitations les plus diverses: sons grinçants, cliquetis, sifflements... On l'entend assez fréquemment imiter le cri de la Buse variable.
- Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* : après un babil grinçant et hésitant au début, son chant devient très mélodieux et se termine par un final très flûté.
- Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* : son chant très puissant ressemble à des rires ou au hennissement d'un cheval.
- Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* : son chant permet de le distinguer de l'autre espèce de grimpereau, le Grimpereau des bois. Les 2 espèces sont en effet difficilement différenciables mais leurs chants sont très différents. Celui du grimpereau des jardins est une courte strophe discrète : ti... ti tiu... tu !
- Grive musicienne *Turdus philomelos* : son chant est une suite de courtes phrases, elle répète régulièrement un même motif : titui titui titui titui !
- Merle noir *Turdus merula* : chant haché plutôt grave avec des motifs roulés et sifflés, on a parfois l'impression qu'il va s'étrangler.
- Mésange bleue *Parus caeruleus* : elle émet un trille rapide.
- Mésange charbonnière *Parus major* : 2 ou 3 notes alternées : ti du ti du ti du ! On dit qu'elle zinzinule.
- Pic vert *Picus viridis* : son chant ressemble à un rire.
- Pigeon ramier *Columba palumbus* : pour le distinguer de la Tourterelle turque, il faut se rappeler que son chant comporte 5 notes.
- Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* : surnommé le compteur d'écu car on a l'impression qu'il compte les pièces. En anglais et en allemand, son nom retranscrit littéralement son chant : « tchif tchaf » et « zilp zalp ».
- Roitelet triple bandeau *Regulus ignicapillus* : un petit oiseau au chant très fin. Il se distingue du Roitelet huppé par les 3 bandes qui ornent sa calotte et son chant très fin : si si si si si. Le chant du Roitelet huppé se termine lui par un final bien distinct : si si si si sriit.

- Accenteur mouchet *Prunella modularis* (vu et entendu)
- Bernache du Canada *Branta canadensis* (vu et entendu)
- Bouscarle de Cetti *Cettia cetti* (entendu)
- Canard colvert *Anas platyrhynchos* (vu et entendu)
- Corneille noire *Corvus corone corone* (vu et entendu)
- Cygne tuberculé *Cygnus Olor* (vu)
- Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* (vu et entendu)
- Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* (vu)
- Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* (entendu)
- Foule macroule *Fulica atra* (vu et entendu)
- Gallinule Poule d'eau *Gallinula chloropus* (vu et entendu)
- Geai des chênes *Garrulus glandarius* (entendu)
- Grand cormoran *Phalacrocorax carbo* (vu)
- Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* (vu et entendu)
- Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* (vu et entendu)
- Grive musicienne *Turdus philomelos* (entendu)
- Héron cendré *Ardea cinerea* (vu)
- Merle noir *Turdus merula* (vu et entendu)
- Mésange bleue *Parus caeruleus* (vu et entendu)
- Mésange charbonnière *Parus major* (vu et entendu)
- Perruche à collier *Psittacula krameri* (vu et entendu)
- Pic épeiche *Dendrocopos major* (entendu)
- Pic vert *Picus viridis* (entendu)
- Pie bavarde *Pica pica* (vu et entendu)
- Pigeon biset *Columba livia* (vu et entendu)
- Pigeon ramier *Columba palumbus* (vu et entendu)
- Pinson des arbres *Fringilla coelebs* (vu)
- Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* (vu et entendu)
- Roitelet triple bandeau *Regulus ignicapillus* (vu et entendu)
- Rougegorge familier *Erithacus rubecula* (vu et entendu)
- Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* (vu et entendu)
- Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* (vu et entendu)





LIAISON N° 204 (octobre 2024)

[Publication de FNE IDF]

Au sommaire [extraits] :

- ✓ Edito : Lier social, économie et environnement
- ✓ Seine-et-Marne : halte aux nouveaux forages pétroliers
- ✓ Val-d'Oise : première victoire pur l'île Héloïse
- ✓ Hauts-de-Seine : aménagement de l'île Seguin
- ✓ Paris : projet de promenade de l'Est parisien > des squares en danger
- ✓ Verrières-le-Buisson renature d'une main, bétonne de l'autre
- ✓ Seine-Saint-Denis : Fort de Vaujours - Placoplatre doit revoir son projet
- ✓ Yvelines : Carrières-sous-Poissy - menaces sur l'étang de la Galiotte
- ✓ Val-de-Marne : cartovégétation à Arcueil - inscrire les corridors écologiques dans les PLU
- ✓ Dossier : pour une écologie populaire
- ✓ Aménagement du territoire - agriculture - menaces sur la ferme - cueillette de Servigny, au cœur de Sénart
- ✓ Santé : la santé des Franciliens et les écosystèmes - premier plan de prévention du bruit de la métropole du Grand Paris

INSECTES N° 214 (3^{ème} trimestre 2024)

[Publication de l'OPIE]

Au sommaire [extraits] :

- ✓ Le langage des fleurs : séduction et perfidie
- ✓ Les araignées paon, une parade haute en couleurs !
- ✓ La maison de Pierre-Jean Fabre (grand-père paternel de l'entomologiste) au Malval
- ✓ L'Empuse commune *Empusa pennata*
- ✓ Les insectes, ça en jette ! [2]
- ✓ *Lasiptera rubi* : galle des ronces et du framboisier
- ✓ Mythes, contes et légendes
- ✓ Identifier les bourdons - l'IA au secours de l'ID
- ✓ Le *Guid'ABC Insectes* - à la découverte des insectes de votre commune
- ✓ Le portfolio - en plein butinage

ZONES HUMIDES INFOS N° 106 (septembre 2024)

[Publication de SNPN]

Au sommaire [extraits] :

- ✓ Les PNA : quelles espèces sont ciblées ?
- ✓ Les PNA et la conservation des milieux humides
- ✓ Un PNG en faveur des limicoles prairiaux
- ✓ Les PNA : outils pertinents pour la gestion des zones humides ?

LE COURRIER DE LA NATURE N° 343 (novembre 2024)

[Publication de la SNPN]

Au sommaire :

- ✓ Échos / actualités
- ✓ Chronique d'un Castor nommé Gwladys
- ✓ Vie de la SNPN
- ✓ Dossier thématique : vivre le froid

BULLETTIN DE L'ANVL N° 104 (3^{ème} trimestre 2024)

[Publication de l'ANVL]

Au sommaire :

- ✓ Mammalogie : un Loup gris à Fontainebleau
- ✓ Entomologie : quel est donc cet insecte ? L'Osmyle à tête jaune
- ✓ Écologie : le canal à grand gabarit de la Seine entre Bazoches-Lès-Bray et Nogent-sur-Seine (un projet largement contesté)
- ✓ Ornithologie : effectifs nicheurs remarquables de l'Échasse blanche

LIAISON N° 205 (décembre 2024)

[Publication de FNE-IDF]

Au sommaire :

- ✓ L'actualité des départements franciliens
- ✓ COP Île-de-France : accélérer la transition écologique
- ✓ Nuisances aériennes
- ✓ Industrie verte : une réforme de l'autorisation environnementale
- ✓ Les forêts françaises ne sont plus des puits de carbone
- ✓ Cartovégétation

INF'OPIE N° 31 (décembre 2024)

[Publication de l'OPIE]

Au sommaire [extraits] :

- ✓ Retour sur
 - ✓ le colloque national ABC à Strasbourg en novembre 2024
 - ✓ Le colloque biodiversité
 - ✓ Les assises nationales de la biodiversité
 - ✓ Le festival "Va savoir" à Montpellier
 - ✓ Le Jour de la Nuit le 12 octobre 2024
 - ✓ Le colloque "pollinisateurs et aires protégées"
 - ✓ Les journées européennes du patrimoine
 - ✓ Les Rencontres naturalistes d'Île-de-France
 - ✓ Le séminaire de l'OPIE 2024...
- ✓ Focus : les enquêtes Lucane et Rosalie
- * Le point sur le PNA Papillons de jour
- * Les nouvelles de l'OPIE

L'ENVOL DES CHIROS N° 37(décembre 2024)

[Publication de la SFEPM]

Au sommaire (extraits):

- **Actualités régionales**
 - ✓ La répartition de la Grande noctule en Limousin, en région PACA
 - ✓ La reproduction de Vespère de Savi en Haute-Savoie
 - ✓ Découverte de la biocénose cavemicole des Pays de Loire (2016-2018)
 - ✓ Le "Sauv'souris" à la Réunion
 - ✓ Un outil pédagogique pour faire découvrir les chauves-souris par le son
- **Actualités nationales**
 - ✓ Les 20^{èmes} rencontres nationales Chauves-souris en mars 2024 à Bourges
 - ✓ Des nouvelles du groupe de travail "milieux rocheux"
- **Actualités européennes**
 - ✓ 28^{ème} réunion du Comité consultatif d'Eurobats (avril 2024)

MAMMIFÈRES SAUVAGES N° 88 (décembre 2024)

[Publication de la SFEPM]

Au sommaire (extraits):

- ✓ Humeurs naturalistes - la notion de "protection"
- ✓ SFEPM actus
- ✓ Le réseau EuroLynx
- ✓ Actualités scientifiques
- ✓ Actualités internationales
- ✓ Dossier : le Renard roux [...] au service de l'agriculture [...]

INSECTES N° 215(4^{ème} trimestre 2024)

[Publication de l'OPIE]

Au sommaire [extraits] :

- ✓ *Dasypoda hirtipes*, une abeille bien culottée !
- ✓ L'éphéméride des insectes
- ✓ La Chrysomèle de la viorne
- ✓ Art et insectes - entretien avec Nicolas Le Tutour
- ✓ Les *Calytra*, papillons fantastiques et vampires
- ✓ Mythes, contes et légendes - Puce et fourmi
- ✓ Les insectes et la notion de sentience
- ✓ Terra Botanica (Angers)
- ✓ La communication vibrationnelle chez les Plécoptères
- ✓ Le portfolio - Insectes (surtout) jaunes

ZONES HUMIDES INFOS N° 107 (décembre 2024)

[Publication de SNPN]

Au sommaire [extraits] :

- ✓ Des progrès dans la connaissance des zones humides agricoles
- ✓ Un réseau national pour la sauvegarde des pratiques d'élevage en milieux humides
- ✓ Paysannes de nature
- ✓ Cobénéfices entre agriculture et gestion des zones humides : expériences d'agriculteurs avec la CATZH du Gers
- ✓ Les futurs paysans et paysannes (le réseau "paysans de nature" en Pays de Loire)
- ✓ Des outils pour enseigner l'élevage et le pâturage en zones humides
- ✓ La CCAEZ : une bonne mesure pour sauvegarder les zones humides et les tourbières, dont la mise en œuvre en France laisse à désirer
- ✓ L'écosystème institutionnel des zones humides en Franc : un réseau engagé pour les acteurs des territoires
- ✓ Agriculture en zones humides à Mayotte
- ✓ Maraîchage en zones humides
- ✓ Vivre son métier en zone humide
- ✓ Le groupe BEL, engagé pour la décarbonation de l'alimentation

LE COURRIER DE LA NATURE N° 344 (février 2025)

[Publication de la SNPN]

Au sommaire :

- ✓ Échos / actualités
- ✓ Dossier thématique : les singes, au miroir de l'humanité

ANVL	Association Naturaliste de la Vallée du Loing
ARB	Agence Régionale de la Biodiversité
BCAE	Bonnes Conditions Agricoles et Environnementales
CATZH	Cellule d'Assistance Technique aux Zone Humides
ENE	Essonne Nature Environnement
FNE IDF	France Nature Environnement Île-de-France
IPR	Institut Paris Région
OPIE	Office Pour les Insectes et leur Environnement
PNA	Plan National d'Action
PNG	Plan National de Gestion
SFEPM	Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères
SNPN	Société Nationale de Protection de la Nature



QUE VIENT FAIRE UNE GIRAFE DANS LA LETTRE DE NATURESSONNE ???



Vous ne le saviez peut-être pas ! Les 2 petites "cornes" sur sa tête, longues d'environ 15 cm, constituées de cartilage, sont recouvertes de peau et de poils. Lorsqu'elle s'en va "brouter" les feuilles en haut des arbres, elle en profite pour ramasser du pollen, qu'elle va ensuite disperser au gré de ses déplacements. Et voilà comment la Girafe peut figurer en bonne place parmi les espèces pollinisatrices !

Source : Aïda Ettayeb - guide certifiée FGASA (Field Guide of the Association of South Africa)

QU'EST-CE QUE LA FÉRALISATION ?



Ce terme s'applique aussi bien à la flore qu'à la faune. Mais restons dans le domaine de la faune sauvage puisque nous y étions avec les girafes !

Souvenez-vous : dans La Lettre n°81 de mai 2023, nous avons appris que l'île d'Amsterdam faisait partie de la plus grande réserve naturelle française. Elle se situe au sud de l'océan indien. Eh bien, apprenez que, sur cette île, des vaches oubliées aux alentours de 1870, sont retournées à l'état sauvage en quelques décennies et y ont prospéré. Le troupeau comptait environ 2000 animaux en 1988.

C'est ce qu'on appelle la **féralisation**. Les caractéristiques comportementales et même physiques évoluent pour s'adapter à la vie sauvage.

Sources :

<https://theconversation.com/retour-a-letat-sauvage-letonnante-histoire-des-vaches-de-lile-amsterdam-perdue-dans-loccean-indien-246746>

<https://www.lesbiodiversitaires.fr/le-scandale-de-la-vache-damsterdam/>

La fin de l'histoire est bien moins édifiante, puisque cette abondance ayant été jugée indésirable*, il a été décidé de procéder à l'éradication du troupeau. En 2011 il ne restait plus aucun bovin sur l'île.

* sans doute pour préserver la faune et la flore endémiques

Et si on arrêtait de ramasser les feuilles mortes ?

Indispensables à la bonne santé des sols comme à la séquestration du carbone, hôtes d'une biodiversité aussi diverse que cryptique (cachée), les feuilles mortes sont un véritable carburant des écosystèmes.

Avant de songer, peut-être, à ratisser votre jardin automnal pour le débarrasser de tout ce tas de feuilles qui grossit à mesure que l'hiver approche, gardez donc en tête qu'un écosystème en bonne santé sait bien se débarrasser de ces feuilles, qui lui sont très utiles.

[...]

Dans les jardins ou les parcs, conserver sur place les feuilles mortes sous et à proximité des arbres permet de favoriser la bonne santé du sol et donc sa perméabilité et sa rétention en eau, et in fine nous aide à mieux lutter contre les îlots de chaleur urbains. Car le rôle des arbres est, à ce niveau bien sûr, direct mais aussi indirect par l'intermédiaire du sol qui les accueille*.

Source : <https://theconversation.com/eloge-des-feuilles-mortes-carburant-indispensable-des-ecosystemes-243962>

* voir à ce sujet la brève "qu'est-ce que l'humus" page suivante

L'âne et le loup



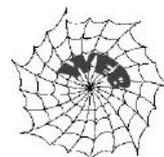
L'âne est-il efficace contre le loup ?



Sur le plan scientifique, tout reste à prouver et à construire. À l'université de Limoges, depuis un an, le programme de recherche interdisciplinaire "Relions-nous", financé par le CNRS, vise à explorer, dans les pratiques pastorales ovines, la restauration de liens entre les animaux auxiliaires et les prédateurs. L'objectif est de faire cohabiter prédateurs et système pastoral en retrouvant des équilibres.

Certains éleveurs, comme en Maine-et-Loire, expérimentent l'âne comme gardien de leur troupeau de moutons...affaire à suivre !

Source : <https://reporterre.net/Face-au-loup-ils-protègent-leurs-troupeaux-avec-un-ane>



Source :

<https://www.aspas-nature.org/le-geai-des-chenes-le-superheros-des-forets-de-demain/>
<https://www.onf.fr/vivre-la-foret/%2B/204b::des-tables-fruits-pour-favoriser-la-regeneration-naturelle-du-chene.html>



Le Chêne en "migration assistée" par le Geai !

Dans le massif de la Chartreuse, en Isère, l'Office national des forêts (ONF) mène depuis 2022 une expérience inédite déjà testée avec succès en Allemagne : des tables à fruits, remplies de noix, de glands et de châtaignes sont mises à disposition des geais. Ces derniers, qui raffolent de ces fruits, emportent avec eux les plus sains pour les dissimuler dans le sol, à différentes altitudes, en guise de provision pour l'hiver. Or comme ces volatiles sont un peu étourdis, il leur arrive fréquemment d'oublier leurs cachettes... **Chaque fruit égaré est ainsi un potentiel nouvel arbre planté !** En faisant voyager les graines de chêne à des altitudes plus élevées, les geais font ainsi de la "migration assistée", pour reprendre l'expression d'Henri Moulin, l'animateur ONF à l'origine de cette initiative enthousiasmante.

le saviez-vous ?

Qu'est-ce que l'**humus** (du latin "sol, terre") ?

C'est la partie supérieure du sol composée de matériaux organiques décomposés. Oui, ça vous le saviez déjà ! Mais saviez-vous qu'il est variable selon le milieu où il se forme ? On distingue en effet 3 principales sortes d'humus :



Le **mull** (du mot suédois "terre"). On le trouve dans les prairies, les forêts de feuillus avec une riche végétation herbacée, les zones arbustives méditerranéennes ;

Le **moder** (étymologie inconnue). On le trouve dans les forêts de feuillus et de résineux avec une pauvre végétation herbacée ;

Le **mor** (du mot danois "marécage"). On le trouve dans les forêts de résineux, les landes, les tourbières de sphagnum.

Pour en savoir plus <https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/geologie-humus-11034/>



Qu'est-ce que la sentience

La sentience (du latin *sentiens*, "ressentant") - prononcer le "t" - désigne la capacité d'avoir des sentiments, des émotions, impliquant d'éprouver préalablement des choses subjectivement, d'avoir des expériences vécues. Les philosophes du XVIII^e siècle utilisaient ce concept pour distinguer la capacité de penser (la raison) de la capacité de ressentir (sentience).

Le concept de sentience est central en éthique animale car **un être sentient peut ressentir de la douleur**, du plaisir et diverses émotions : ce qui lui arrive lui importe. Cela lui confère des intérêts (notamment à éviter la souffrance), voire des droits (à la vie, au respect). Ces intérêts et ces droits impliquent l'existence de devoirs moraux de la part des humains envers les autres êtres sentients.

Source : Wikipédia

Constatant un nombre croissant de publications scientifiques sur le sujet, l'**OPIE a lancé un nouveau groupe de travail** en décembre 2024, dans le but de diffuser les connaissances actuelles sur la sentience des insectes.



le saviez-vous ?

Si la Fouine va fouiner dans les poulaillers, ce n'est pas pour tuer les poules...mais pour gober les œufs.
La preuve en image

Habitat et mœurs de la Fouine : dans la nature, arbre creux, broussailles, tas de bois ; elle aime aussi se trouver aux abords de l'homme. Elle squatte les ruines, les véhicules, les combles, laine de verre et autres isolants (sous le capot des voitures), la paille dans les granges. La fouine est nocturne et très agile.

Son régime alimentaire est très varié : petits rongeurs, oiseaux, œufs, insectes, fruits.

source : <https://www.unapaf.fr/predateurs/la-fouine/>



© OC

CONNAISSEZ-VOUS LA FLORE VERNALE ?



Elle désigne les plantes fleurissant tôt dans l'année. Ces plantes annuelles ont des réserves souterraines (bulbe, rhizome, etc.) et peuvent repartir dès les premiers rayons de soleil, lorsque les arbres n'ont pas encore de feuilles. Dès les mois de février et de mars, les températures et la longueur du jour leur permettent d'être les premières à se développer. Mais elles disparaissent aussi rapidement. Les botanistes n'ont donc pas le temps d'inventorier cette flore vernale et sa répartition est mal connue. C'est dans ce but que le **Conservatoire Botanique National du Bassin Parisien (CBNBP)** propose à tous les curieux de partir à la recherche de neuf espèces de plantes vernales !

- L'adoxe musquée (*Adoxa moschatellina*)
- L'anémone fausse renoncule (*Anemone ranunculoides*)
- La corydale solide (*Corydalis solida*)
- La ficaria fausse renoncule (*Ficaria verna*)
- La jacinthe des bois (*Hyacinthoides non-scripta*)
- L'isopyre faux pigamon (*Isopyrum thalic-troides*)
- La lathrée écailleuse (*Lathraea squamaria*)
- La nivéole (*Leucojum vernum*)
- La scille à deux feuilles (*Scilla bifolia*)

source : <https://inpn.mnhn.fr/actualites/lire/16061/nouvelle-quete-d-inpn-especes>



Si la Fouine va fouiner dans les poulaillers, ce n'est pas pour tuer les poules...mais pour gober les œufs.
La preuve en image

Habitat et mœurs de la Fouine : dans la nature, arbre creux, broussailles, tas de bois ; elle aime aussi se trouver aux abords de l'homme. Elle squatte les ruines, les véhicules, les combles, laine de verre et autres isolants (sous le capot des voitures), la paille dans les granges. La fouine est nocturne et très agile.

Son régime alimentaire est très varié : petits rongeurs, oiseaux, œufs, insectes, fruits.

source : <https://www.unapaf.fr/predateurs/la-fouine/>



© OC

Adhérer



<http://naturessonne.fr/index.php?id=7>

★ du 1er janvier au 30 novembre ★

Directeur de la publication : Georges FOUILLEUX

Rédacteurs : David Chevreau, Odile Clout, Olivier Delzons, Anna Even, Alain Fontaine, Georges Fouilleux, Jean-Luc Gorremans, Frédéric Jarry, Fabrice Koney, Martine Lacheré, Rozenn Le Touze, Christine Prat, Gilles Touratier, Marion Toussaint, Gérard Trémoulière, Marie-José Vergnes

Crédits photos et illustrations : Françoise Chausain, Odile Clout, Olivier Delzons, Jean-Marc Ducos, Alain Fontaine, Jean-Luc Gorremans, Frédéric Jarry, Isabelle Jarry, Fabrice Koney, Delphine Lemoine, Elisabeth Morvan, Aurélie Paindavoine, Christine Prat, Gilles Touratier, Gérard Trémoulière, Marie-José Vergnes,

Relecture : Martine Lacheré - Mise en page : Odile Clout - avril 2025. Les opinions émises dans les articles de La Lettre n'engagent que leurs auteurs.